



Par Avery Dulles, théologien jésuite

LA PRÉSENCE DU CHRIST DANS L'EUCCHARISTIE

En cette année de l'eucharistie, certaines paroisses proposent de façon renouvelée l'adoration Eucharistique, voir même des processions du Saint Sacrement. L'adoration eucharistique est au cœur de notre vie et de notre prière de prêtre. Mais nous avons des difficultés à en faire la théologie. Cet exposé essaie d'actualiser la doctrine de la transsubstantiation, mais la notion de substance n'est pas facile à mettre en œuvre dans notre tête... P V

En cette année de l'Eucharistie, apparaissent, de nouvelles réflexions théologiques sur l'eucharistie comme sacrifice, comme présence réelle, comme communion. La notion de présence réelle, longuement débattue au Moyen Age, est devenue un point d'achoppement dans le dialogue œcuménique. Lorsque Luther s'est emparé de la question de la transsubstantiation, il a conduit à affirmer la présence réelle, substantielle du Christ, mais la plupart des protestants ont finalement été en désaccord sur ce point. Au cours des dernières années une certaine confusion s'est développée dans les milieux catholiques à propos de la présence réelle. Devant le besoin pastoral d'une clarification la conférence des évêques catholiques des USA a publié un texte :

"La présence réelle de Jésus Christ dans le sacrement de l'Eucharistie : questions fondamentales et réponses". Dans ce présent article je vais explorer la base théologique de l'enseignement catholique officiel.

Après la consécration, lors de chaque messe, le prêtre proclame que l'eucharistie est un "*mystère de la foi*". La pauvreté réelle conduit l'intelligence humaine aux limites de ses capacités ultimes. Nous devons finalement reconnaître que c'est un mystère ineffable, et nous devons rendre grâce en exprimant notre émerveillement. Il est vrai que seule l'intelligence de Dieu peut parfaitement pleinement comprendre une pareille réalité. Néanmoins nous devons dire quelque chose de ce mystère: le Seigneur ne s'est pas révélé pour nous mystifier. Il veut que nous imitions la Sainte Vierge qui a recueilli en profondeur les paroles de l'Ange.

En définitive, nous devons dire que l'Eglise accepte la présence réelle comme un élément de notre foi, qui fait partie de la parole de Dieu, comme l'atteste l'Écriture et la Tradition. Jésus dit clairement : "*ceci est mon corps, ceci est mon sang*". Dans la controverse avec les Juifs il insiste sur ce point qu'il n'utilise pas une métaphore : "*ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment une boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui*" (Jn. 6,55-56) Beaucoup de ses disciples ont alors trouvé que cette parole était dure à dire, et se séparèrent de lui. Mais Jésus n'a pas voulu moduler ses propos pour les récupérer.

Les pères et les docteurs de l'Eglise ont toujours proclamé la présence réelle, de siècle en siècle sans prendre en compte toutes les objections et mauvaises interprétations. Finalement, en 1551 le concile de Trente proposa le développement complet de la doctrine catholique de l'Eucharistie dans laquelle la notion de présence réelle se trouvait centrale depuis ce temps, repris par de nombreux papes et de



multiples documents officiels, l'enseignement de Trente demeure aussi normatif que toujours. Le catéchisme de l'Eglise catholique en prend la mesure (n° 1374-1377).

Pour décrire la présence du Christ en ce sacrement le Concile de Trente utilisa trois adverbes.

Le Christ y est contenu vraiment, réellement, et substantiellement (DS 1651) Ces trois adverbes sont les clés qui ouvrent la porte de l'enseignement catholique et excluent d'autres points de vue contraires qui doivent être rejetés.

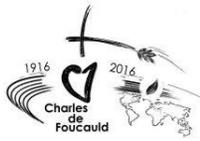
En disant avant tout que le Christ est vraiment contenu sous les espèces Eucharistiques, le Concile a rejeté l'idée que le sacrement est un simple signe, une simple figure s'orientant vers un corps qui est absent, qui se trouve peut être dans les cieux. Cette affirmation a été prononcée contre l'hérétique du 11^{ème} siècle Berengier et quelques-uns de ses disciples protestants du 16^{ème} siècle.

En second lieu la présence est réelle, c'est-à-dire ontologiquement, objectivement... Ontologiquement, parce qu'elle trouve place dans l'ordre de l'être. Objectivement car elle ne dépend pas des pensées, des sentiments du ministre comme de ceux qui participent à la communion. Le corps et le sang du Christ sont présents dans le sacrement en raison de la promesse du Christ et de la puissance du Saint Esprit qui se trouve être les gagnants de l'efficacité du rite présidé par un ministre ordonné. Dans un pareil enseignement l'Eglise rejette l'idée que la foi est l'instrument qui porte la présence du Christ dans le sacrement. Selon l'enseignement des catholiques la foi ne rend pas le Christ présent ; elle met cette présence en évidence et permet que la sainte communion produise des fruits et de sainteté. Celui qui reçoit le sacrement dans la foi n'en tire aucun profit, éventuellement c'est un prêcheur mais le manque de foi ne rend pas la présence irréelle.

En troisième lieu le Concile de Trente nous enseigne que la présence du Christ dans le sacrement est substantielle. Le mot de substance utilisé dans notre contexte n'est pas un terme de technique philosophique, tel qu'on peut le trouver dans la philosophie d'Aristote. Il trouve sa source dans le haut Moyen Age, bien avant que les œuvres d'Aristote fussent diffusées. Dans le langage commun le mot de substance désigne la réalité de base d'une chose, ce qu'elle est en elle-même. Dérivées de la racine latine sub-stare, elle signifie ce qui se tient sous les apparences... ? Vous pouvez ne pas me reconnaître lorsque j'enfile un déguisement ou lorsque je suis malade, mais je ne cesse pas d'être la personne que j'étais, ma substance est inchangée. Il n'y a rien d'obscur à propos de la signification de, substance dans ce contexte.

Le mot de substance, signifie ce qu'une chose est en elle-même, peut être considérée en contraste avec le mot de fonction, qui se réfère à l'action. Le Christ est présent en sa force dynamique et en son action dans tous les sacrements, mais dans l'Eucharistie sa présence est en plus substantielle. On peut pour cette raison adorer l'Eucharistie. C'est le plus grand des sacrements. Après la consécration le pain et le vin sont devenus en un chemin bien mystérieux le Christ lui-même. Vatican II s'est orienté vers St Thomas pour dire avec lui que le sacrement contient à lui seul les richesses spirituelles de l'Eglise. Celle-ci n'a pas d'autres richesses que le Christ qui se communique à nous.

Le Concile de Trente a aussi envisagé le processus par lequel advient cette présence du Christ. Il affirma que le pain et le vin avaient changé ils ont cessé ce qu'ils étaient et sont devenus ce qu'ils n'étaient pas. Toute la substance du pain et du vin est devenue la substance du corps et du sang du Christ. Et comme le-Christ ne peut être divisé, ils deviennent aussi l'âme et sa divinité (DS 1640,1642) Tout le Christ est rendu présent sous chacune 'de ces deux formes.



Le changement qui s'opère à la consécration de la messe est "sui generis". Il n'entre pas dans les catégories d'Aristote, qui croyant que chaque changement de substance impliquait un changement dans les apparences, ou dans ce que nous appelons les accidents. Quand je mange une pomme elle perd ses qualités perceptibles aussi bien que sa substance de pomme. Elle devient une part de moi-même. Mais dans la consécration du pain et du vin à la messe les apparences extérieures restent inchangées. L'Eglise inventa le terme de transsubstantiation pour désigner le processus par lequel toute la substance et seulement la substance est changée en la substance du corps et du sang du Christ. Nous avons besoin d'un mot spécial pour désigner un processus unique qui n'a pas d'équivalent. En enseignant que les espèces sont inchangées l'Eglise indique que les propriétés physiques et chimiques demeurent celles du pain et du vin. Elles apparaissent et pèsent la même chose, elles conservent la même valeur nutritive qu'avant la consécration. Il serait futile d'essayer de prouver ou de désapprouver la présence réelle par des expériences de physique car la présence du Christ est spirituelle ou sacramentelle, ce n'est pas une présence physique au sens qu'elle serait mesurable.

A mon avis nous pourrions clarifier l'enseignement de l'Eglise concernant la présence réelle en manifestant le contraste qui le distingue de plusieurs positions erronées. La présence du Christ peut être comprise d'une manière trop charnelle ou trop mystique, trop grossière ou trop ténue, trop naïve ou trop figurative.

L'erreur naïve peut être illustrée par la réaction des Juifs de Capharnaüm, choqués par les mots de Jésus. Ils pensaient de façon évidente que Jésus était un avocat du cannibalisme, ce qu'ils considéraient justement comme un horrible péché. Un certain nombre de chrétiens ont compris la présence du Christ dans l'Eucharistie de manière trop matérialiste, sans distinguer suffisamment entre la présence sacramentelle. Ils ont parfois imaginé que le Christ pourrait souffrir si l'hostie était profanée ou qu'il pourrait se retrouver bien seul dans le tabernacle J'ai lu une fois la lettre d'une jeune écolière qui avait peur de manger une glace après avoir participé à la communion : Jésus aurait souffert du froid.

Dans le Moyen Age, un certain nombre de théologiens, disciples de Paschasius Radbertus croyaient fortement que Jésus prenait dans l'Eucharistie la forme du pain et du vin comme sa propre apparence. Pourquoi alors, se demandaient-ils, ne peut-il pas le refaire depuis qu'il est apparu en sa résurrection comme un jardinier ou un pèlerin que ses disciples ne purent reconnaître ? Ce que nous voyons, lorsque nous regardons l'hostie ce que nous avalons à la communion, disent-ils, c'est le corps et le sang du Christ en une forme déguisée. Certains de ces théologiens allèrent si loin pour dire que dans la consécration les éléments perdent leur valeur nutritive qu'ils avaient comme pain et vin.

Pour éviter cette conséquence que le Christ en gloire souffre indignement, certains penseurs du haut Moyen Age pensaient que le corps du Christ sur l'autel n'est pas le même que celui qu'il a au ciel. Ils parlent en fait de trois corps du Christ son corps naturel qui se trouve maintenant au ciel, son corps sacramentel qui se trouve dans l'Eucharistie, et son corps ecclésial qui se trouve dans l'Eglise. Cette position n'a jamais été condamnée par l'Eglise mais personne ne l'a vraiment adoptée... Peut-être parce, contrairement à ceux qui la défendent, elle semble suggérer que le corps dans l'eucharistie n'est pas celui qui est né de la Vierge Marie. Si cette position était vraie, nous ne pourrions pas chanter : "Ave verum corpus natum de maria Virgine".

Saint Thomas d'Aquin développe ce que nous pourrions appeler une position médiane. D'une part, il évite, lorsqu'il parle de l'Eucharistie, d'envisager un corps spécial (sacramentel, ou mystique), mais



d'autre part il certifie que le corps ressuscité et glorifié du Christ a une existence différente au ciel et dans l'Eucharistie. Il met en contraste l'existence du Christ en lui-même et son existence sacramentelle comme deux états, deux modes d'être différents. En son mode d'existence naturel, le Christ est au ciel, et en son mode d'existence sacramentel, il se trouve dans le sacrement. Le corps du Christ est vraiment présent dans l'Eucharistie, mais non pas dans le chemin où se trouvent placés les corps... ses parties et ses dimensions ne peuvent pas être mesurées en comparaison avec d'autres corps. Sa circonférence n'est pas celle d'une hostie.

Cependant, en s'opposant à ces réalités naïves, St Thomas s'affirmé que lorsque nous regardons l'hostie, nous ne voyons pas la forme, les couleurs qui appartiennent de façon spécifique au corps du Christ, mais celles de l'hostie elle-même. Nous ne sommes pas dans la situation des disciples avant l'Ascension, disciples à qui le Christ est apparu en son propre corps. Quant nous contemplons l'hostie et le calice sur l'autel, les aspects visibles, les phénomènes sont ceux du pain et du vin...

Saint Thomas s'objecte à lui-même que quelque chose signale l'enfant Jésus ou son précieux sang dans une hostie consacrée. Il réplique que Dieu peut apporter un changement miraculeux dans l'hostie de telle façon qu'il pourrait apparaître enfant Jésus ou sang humain, mais que ce qui apparaît en cette situation ne peut rassembler toutes les qualités du Christ.

En contemplant l'hostie ou le précieux sang, nous ne pouvons pas dire que la tête est là, et les pieds ici. La présence du Christ dans l'Eucharistie ressemble à celle de l'âme dans le corps. Mon âme n'est pas en partie dans ma tête, en partie dans mon cœur, en partie dans mes mains elle est entièrement présente dans le tout, comme dans chaque membre. Et il en est de même du Christ dans l'eucharistie. Lorsqu'une hostie est rompue, chaque fragment contient le Christ complètement. Une simple goutte du sang précieux le renferme autant qu'une coupe pleine. Pour nous aider par une comparaison Saint Thomas prend l'exemple d'une image dans le miroir. Lorsque le miroir est brisé, chaque fragment peut refléter tout l'objet comme le miroir entier.

Si l'emplacement et les contours de l'hostie ne sont pas ceux du Christ, la question survient : peut-on dire encore que le Christ est transporté dans une procession, ou qu'il est placé dans le tabernacle ? Ne mangeons-nous pas sa chair et ne buvons-nous pas son sang ? Oui, répond Saint-Thomas, il s'est déplacé, il a mangé et bu dans le mode Eucharistique de son existence, de telle sorte que sa présence coïncide avec les propriétés ("accidents") palpables du pain et du vin. Il n'est forcé physiquement par aucune violence qui serait faite au sacrement, parce que ses qualités et dimensions ne se trouvent pas là.

La présence du Christ dans le Saint sacrement n'est cependant connaissable que par l'intelligence d'un croyant, de celui qui reçoit les paroles du Christ dans la foi. On peut qualifier cette présence de présence sacramentelle du fait que les apparences du pain et du vin indiquent le lieu où le corps et le sang du Christ sont présents. Elles sont les signes, les sacrements d'une réalité qui se trouvent en elles.

La présence eucharistique, si réelle soit-elle, n'enlève pas le manque, l'absence dont Jésus a parlé lorsqu'il prit congé de ses disciples au cours du dernier repas. L'eucharistie est une mémoire de la présence historique ici sur notre terre ainsi qu'une promesse de son retour dans la gloire, lorsque nous pourrons le voir tel qu'il est.

De ce que je viens de dire, vous pouvez voir que la présence du Christ en son sacrement est unique et mystérieuse. Les maîtres spirituels nous invitent à ne pas trop nous poser de questions, car nos



intelligences peuvent facilement devenir confuses lorsque nous parlons d'un si grand mystère. Il vaut mieux simplement accueillir les paroles du Christ, de l'Écriture, de la tradition et celles du magistère au sein de l'Église, qui nous disent ce dont nous avons besoin pour savoir : Le Christ est réellement mais invisiblement présent dans son sacrement. Sa présence est telle qu'après la consécration, le pain et le vin sont vraiment, réellement et substantiellement son corps et son sang, dans un mode d'existence qui diffère de sa présence dans le ciel.

Tournons-nous maintenant vers de petites erreurs. On critique parfois le Concile de Trente sur le fait qu'il se focalise trop sur une des voies dans lesquelles Jésus est présent dans la liturgie. Selon Paul VI et Vatican II, le Christ est présent dans l'Eucharistie en pas moins de cinq voies dans le rassemblement où il nous réunit pour la prière, dans la Parole de Dieu lorsqu'elle est proclamée, dans les prêtres lorsqu'ils président la liturgie, dans les sacrements lorsque ceux-ci sont administrés, dans l'hostie et la coupe offertes à la messe.

Ces auteurs maintiennent que la présence dans les éléments consacrés n'est qu'une des cinq et on ne peut dire qu'elle seule est la présence réelle. En fait, disent-ils elle doit être subordonnée à la présence dans l'Église qui est le signe sacramentel. St Augustin et St Thomas n'ont-ils pas enseigné que la visée d'un sacrement est d'opérer l'unité de l'Église comme corps mystique du Christ ? De fait certains théologiens commencent à dire que la présence fondamentale du Christ se trouve effectuée dans l'assemblée rassemblée. Selon l'enseignement de l'Église les multiples présences du Christ sont réelles, importantes, mais la présence dans l'eucharistie surpasse toutes les autres. 15 ans avant Vatican II, le pape Pie XII a attiré l'attention sur quatre des chemins dans lesquels le Christ est présent dans la liturgie. Mais il fut attentif à montrer que ces présences ne sont pas à considérer au même niveau. La fondation divine de l'Église, écrit-il, "est présente... pardessus tout sous les espèces eucharistiques".

Dans son encyclique de 1965, Paul VI a donné un point de vue identique. Il a ajouté à l'encyclique de Pie XII un cinquième mode de présence, la présence du Christ dans la proclamation de la Parole. Mais il ne laissa aucun doute à propos de la première présence après avoir noté les nombreuses présences du Christ, il déclara: « Il se trouve un autre chemin, en vérité c'est le plus remarquable, dans lequel le Christ est présent en son Église, dans le sacrement de l'eucharistie, qui se trouve par rapport aux autres sacrements "le plus heureux à vivre, dans le respect de la dévotion, le plus noble lorsque nous en prenons connaissance, et le plus saint en regard de ce qu'il contient" car " il contient le Christ lui-même et il se situe comme la perfection de la vie spirituelle, le but de tous les sacrements" (Mysterium Fidei 38) cette présence, dit-il est qualifiée de réelle par excellence (MF 39). Comme présence substantielle de Christ en sa Totalité, l'eucharistie surpasse la présence transitoire et virtuelle dans les eaux du baptême, dans les autres sacrements, dans la proclamation de la Parole de Dieu, et dans le ministre qui représente le Christ en ces actions.

Et comme si cela ne suffisait pas nous pouvons remarquer que le Concile Vatican II, dans la Constitution sur la liturgie, nous dit que le Christ est spécialement présent sous les espèces eucharistiques. Et dans son encyclique, en 2003, le pape Jean Paul II avait écrit que "nous devons être capables de reconnaître le Christ dans les différentes formes de sa présence, mais par-dessus tout dans le sacrement de vie de son corps et de son sang".

Il y a une grande différence entre la présence du Christ dans l'eucharistie, et sa présence au sein de



l'assemblée. Ceux qui viennent l'adorer en ayant la juste disposition sont mystiquement unis à Dieu par grâce. Le Saint Esprit réside en eux, mais gardent leur identité personnelle. Ils ne sont pas "transsubstantionnés" ils ne cessent pas d'être eux-mêmes, orientés vers le Christ notre Seigneur. L'Eglise comme le corps mystique du Christ ne peut jamais atteindre la dignité du Christ en son corps individuel, qui est né de la Vierge Marie, qui est mort sur la Croix et qui règne glorieusement dans le ciel... Ce corps se trouve substantiellement dans l'eucharistie, mais il ne l'est pas dans la communauté chrétienne. Il y a une grande différence entre l'adoration que nous effectuons dans l'eucharistie et la vénération que nous portons pour les saints.

Certains de ces nouveaux théologiens qui minimisent la présence réelle, développent cet argument : le but de l'eucharistie est de constituer l'Eglise comme corps du Christ et que sa présence ecclésiale est plus forte, plus importante que la présence dans les éléments consacrés. L'erreur de cette théologie peut se révéler si nous pensons à l'incarnation : Jésus s'est fait homme et il est mort sur la Croix pour notre salut ; il ne s'ensuit pas que Dieu soit plus présent dans la communauté des sauvés que dans son Fils incarné : notre dévotion doit se polariser non pas sur les chrétiens mais sur le Christ notre sauveur.

Un deuxième argument parfois utilisé pour exalter l'Eglise au dessus de l'eucharistie consiste à dire que l'Eglise est un sacrement général qui engendre sept sacrements particuliers, parmi lesquels l'eucharistie. L'Eglise, dit-on, ne peut donner ce qu'elle ne possède pas. Cet argument ne prend pas en compte le fait que l'Eglise ne produit pas les sacrements de sa propre force. L'eucharistie comme les autres sacrements, est un cadeau de Dieu. Dans l'avènement de l'eucharistie l'Eglise est subordonnée au Christ, le principal ministre. Par-dessus tout l'Eglise est fondée par l'eucharistie. Les fidèles constituent un seul corps du fait qu'ils partagent un même pain, le -Christ notre Seigneur (1 Co 10-17) Et nous pouvons dire en vérité, comme le pape Jean Paul II dans son encyclique, que si l'Eglise fait l'eucharistie, il n'en est pas moins vrai que l'Eucharistie fait l'Eglise (Ecclesia Eucharistia, 26).

Un troisième courant de pensée tendant à minimiser la réalité de la présence du Christ provient de la phénoménologie personnaliste, qui était à la mode au temps de Vatican II. Centrés sur les relations interpersonnelles, cette école de pensée réduit l'existence personnelle aux relations humaines. Les théologiens de cette tendance rejettent l'idée de substance, et tout particulièrement lorsqu'elle est appliquée à l'eucharistie, qu'ils considèrent comme un repas convivial. Même au niveau élémentaire, dit on, un repas entre amis est beaucoup plus que la nourriture et la boisson ; le repas est une occasion sociale, pour exprimer et cimenter les relations humaines. Il en est ainsi dans l'eucharistie. En nous invitant à son repas, le Seigneur donne une signification au pain et au vin et une interprétation nouvelle, ils sont les symboles de son amour rédempteur. Les éléments sont transformés en acquérant une nouvelle signification, une nouvelle finalité. Pour cette raison, disent-ils, nous devrions parler de transsignification, ou de transfinalisation plutôt que de transsubstantiation.

Ces nouveaux termes sont laids et encombrants, ils n'apportent aucun progrès par rapport à la transsubstantiation. De fait, ils sont inoffensifs. En effet, la signification du pain et du vin change au cours de l'eucharistie : ils indiquent et apportent la joyeuse communion avec le Christ et avec les chrétiens. Mais ces mots sont déficients, ils ne rendent pas compte de ce qui arrive aux éléments consacrés.



Dans son encyclique "le Mystère de la foi" Paul VI a insisté sur le fait que le pain et le vin peuvent prendre une signification, une finalité radicalement nouvelle car ils contiennent une nouvelle réalité. Le changement de signification provient d'un changement ontologique, primordial. Nous pouvons nous rattacher personnellement au Christ dans les sacrements, et Lui à nous, du fait qu'il est réellement là. Sa présence dans le sacrement est réelle, personnelle que nous y croyons ou non, le percevions ou non. L'eucharistie n'est pas un simple signe, mais une personne qui subsiste en son droit comme toute personne.

Un théologien néerlandais des années 60, a posé la question de savoir si la présence réelle subsistait dans les hosties consacrées si tous les hommes du monde disparaissaient en un désastre extraordinaire. Il répondit par la négative, en s'appuyant sur le fait que la présence personnelle ne peut exister en un lien mutuel, en une rencontre mutuelle entre des sujets libres et conscients.

Ces théologiens semblent mélanger deux modes de présence. Or la présence peut être significative dans deux modes. Elle peut être la présence "dans", comme l'âme est présente dans le corps, "la présence aux autres". Des deux présences, la présence "dans" est la plus fondamentale. La présence réelle dans l'eucharistie est indépendance de la perception que nous en avons.

La question s'élève toujours à propos du terme de substance, principalement du fait que le concept de substance n'est plus largement accepté aujourd'hui. Depuis le temps de Descartes et de Locke, le terme apparaît comme replié sur lui-même, inerte, alors que formellement il qualifie en centre actif, relationnel... qui entre à travers ses accidents dans une relation dynamique avec les autres créatures. Incontestablement, beaucoup de gens trouvent étrange d'appeler une personne une substance. Mais si on abandonne le concept classique, un autre terme roi doit être trouvé pour manifester ce qu'est une chose dans sa réalité fondamentale. En qualifiant l'eucharistie de présence substantielle du Christ, l'Eglise signifie que sa réalité n'est autre que celle du Christ.

La Transsubstantiation, comme je l'ai déjà expliqué, est le processus par lequel une substance, celle du pain et du vin, devient une autre substance, celle du corps et du sang du Christ, sans changement dans ses aspects physiques et chimiques. Le Concile de Trente a enseigné que le terme était vraiment adapté. Paul VI, en 1965 a dit qu'il était ajusté, exact et, comme je l'ai déjà mentionné, il l'a trouvé supérieur aux autres termes qui ont été proposés. Un changement dans la terminologie est, reste toujours possible : l'Eglise n'est pas définitivement mariée avec un vocabulaire particulier.

Une perte provisoire de l'intérêt de la réserve eucharistique fait partie des résultats des nouvelles théologies eucharistiques proposées pendant et juste après Vatican II. Toute l'attention spirituelle se concentra sur l'actualisation de la messe. En de nombreuses paroisses, et maisons religieuses, la Bénédiction du Saint Sacrement, a été soudainement abandonnée. En certaines paroisses le Sacrement a été conservé en des lieux indécentes. Ce manque de foi fait partie de ce qui a été enseigné par des éducateurs religieux d'avant-garde enseignant que le but de l'eucharistie était de recevoir la communion, et non pas d'adorer comme si les deux termes étaient mutuellement exclusifs.

Le Magistère de l'Eglise a toujours résisté et a contenu cette orientation négative. Tout en donnant son accord sur le fait que le but premier de l'eucharistie était de rendre présent le sacrifice de la Croix et de proposer une nourriture spirituelle pour les fidèles, le Concile de Trente insista sur le fait que le Saint Sacrement devait être honoré, adoré après la liturgie de la messe, en une place d'honneur au sein de



l'Eglise ; ceux qui refusent cette proposition ne respectent plus la présence substantielle de l'Eglise du Christ dans ce sacrement.

En 1965, le pape Paul VI parla en des paroles fortes de la conservation du Saint Sacrement en une place d'honneur au sein de l'Eglise. Il exhorta les pasteurs à exposer le sacrement pour qu'il soit solennellement vénéré et à organiser à des dates favorables des processions eucharistiques. Il invita les croyants à faire de fréquentes visites au Saint Sacrement.

Dans ses nombreux écrits comme pape, Jean Paul II a cherché à promouvoir la valeur de la messe quotidienne, ainsi que celle des dévotions, après ou avant la messe. Dans son encyclique en 1993, il a affirmé sa satisfaction de ce qu'en nombreux endroits l'adoration du Saint Sacrement soit pratiquée de multiples façons, et il se lamente de ce qu'elle a été abandonnée. Il dit que l'adoration du sacrement en dehors de la messe "est d'une valeur inestimable". Cette dévotion est strictement liée à la célébration du sacrifice eucharistique. Il est de la responsabilité des pasteurs d'encourager, par leur propre témoignage, la pratique de l'adoration eucharistique et de l'exposition du Saint Sacrement en particulier.

Le pape Jean Paul II lui-même passait de longues heures d'adoration du Saint Sacrement et il recevait à ces moments-là de prière, les meilleures révélations de sa vie, dans la lumière de ce qu'il réclamait en ce temps de prière. Comme St Alphonse Liguori qu'il a beaucoup consulté à ce sujet, il est convaincu du prix inestimable de l'adoration de Jésus dans le Saint Sacrement.

En grande partie grâce aux encouragements du pape, une résurgence de la pratique de l'exposition du Saint Sacrement et d'heures saintes d'adoration s'est manifestée. Nous avons calculé qu'en 2000, aux Etats-Unis, 1000 paroisses part substantielle de la journée. Ces rendez-vous, loin de diminuer le désir de la communion à la messe, le stimulent. Les temps d'adoration prolongent et augmentent les fruits d'une participation à la messe. En souffrant en nous sous le mode sacramentel, le Seigneur renouvelle sa promesse de rester au sein de l'Eglise: "je suis avec vous toujours jusqu'à la fin du monde" (Mt 28,20).

Bien que le mystère de la présence réelle dépasse nos capacités de compréhension, cette présence n'est pas un puzzle qu'il nous faudrait décrypter. Cette présence est un signe réconfortant de l'amour, de la puissance et de l'ingénuité de notre divin Sauveur. Il veut se donner lui-même en une union intime avec les croyants de toutes générations en faisant cela en un chemin qui convienne à notre nature humaine où l'Esprit nous incorpore. La nourriture et la boisson dont la signification est profondément enracinée dans la mémoire de l'histoire de l'ancien Israël sont accessibles, à travers les âges, à ceux qui ne sont pas instruits. Le pain et le vin symbolisent de façon habile la nourriture spirituelle, et le rafraîchissement conféré par le sacrement. En un autre niveau, ils nous appellent à nous souvenir de la crucifixion du Christ, qui a versé son sang pour notre rédemption. Et enfin ils préfigurent le banquet éternel des saints dans la Jérusalem céleste. Le symbolisme multiforme de l'eucharistie n'est pas séparable de la présence réelle. Le symbolisme a le pouvoir singulier de récapituler le passé, de transformer le présent et d'anticiper le futur. Car il contient le Seigneur de l'histoire vraiment, réellement, substantiellement.